

# Les élections nigériennes, ou une bagarre entre gens qui se connaissent très bien

**Niger** La présidentielle de dimanche oppose quelques vieux rivaux.

**L**e président nigérien sortant, Mahamadou Issoufou, 63 ans, a annoncé qu'il allait gagner la présidentielle d'"un coup KO" dès le premier tour, qui se tient dimanche. Mais ce n'est jamais arrivé lors d'élections démocratiques au Niger. Les 7,5 millions d'électeurs devaient choisir entre 15 candidats, dont quatre recueilleront l'essentiel des suffrages. Quatre hommes qui se connaissent bien, se sont succédé aux principaux postes de pouvoir – et parfois se sont trahis.

Le président Issoufou, surnommé "Zaki" (le lion), est issu de la principale ethnie du Niger (48 % de la population), les Haoussas. Il brigue un second mandat dans un des pays les plus pauvres du monde pour "continuer son œuvre". Ingénieur des mines et mathématicien, ancien employé d'Areva – le groupe français qui exploite l'uranium dans le nord du Niger – il a à son actif la construction de routes et ponts, une relative résistance militaire aux attaques des islamistes nigériens de Boko Haram et des recrutements de personnel dans l'Éducation et la Santé.

## Manière forte

Ses opposants soulignent que 76 % de la population vivent toujours avec moins de 2 dollars par jour et que la démographie galopante (le Niger a le plus haut taux de naissances par femme du monde) ne va rien arranger. Et que M. Issoufou utilise volontiers la manière forte contre ses adversaires : il provoque des scissions dans les partis d'opposition, fait interpellé de nombreux protestataires et a fait arrêter un de ses princi-

paux rivaux, l'ex-président de l'Assemblée nationale, Hama Amadou, 66 ans.

## Trafic de bébés

Ce dernier, issu de l'ethnie peule, troisième du pays avec 9 % de la population, a été accusé, en août 2014, d'être impliqué dans un trafic de bébés venus du Nigeria. Dénonçant une cabale politique destinée à entraver ses ambitions présidentielles, Hama Amadou avait fui à l'étranger et échappé au procès intenté à une trentaine d'autres accusés (généralement des couples stériles), dont une de ses épouses.

Rentré d'exil en novembre dernier, il est, depuis lors, incarcéré et a mené campagne depuis sa prison. Ex-Premier ministre, il fut accusé de détournements de fonds sous l'ex-président Tandja, renversé en 2010 pour avoir voulu se maintenir au pouvoir au-delà de son second mandat; en 2012, Hama avait été blanchi.

Seini Oumarou, 66 ans, est, lui aussi, ex-Premier ministre et ex-président du Parlement, issu, lui, de la seconde ethnie du pays, les Djermas (19 %). Personnage falot, il se dit l'héritier du charismatique président Tandja et prêt à poursuivre la politique de développement rural de ce dernier (construction de puits et dispensaires, microcrédit, etc.). Lui aussi avait été accusé de détournements de fonds – mais par les tombeurs de Tandja. En 2011, il était au second tour, face à M. Issoufou, ayant devancé le ténor Hama, son ami d'enfance; ce dernier s'était alors rallié... à Mahamadou Issoufou.

Enfin, Mahamane Ousmane, 66 ans, est un ancien Président – le premier démocratiquement élu, en 1993, avant d'être renversé par l'armée en 1996. Haoussa lui aussi, il n'avait pas passé le cap du premier tour en 2011 et a perdu fin 2015 le contrôle de son parti.

**Marie-France Cros**

# 4

## CONCURRENTS

sur les 15 candidats ont des chances de se placer pour le second tour de la présidentielle.